

IV

La seconde Noble Vérité : Les causes de la souffrance.

Maintenant que nous avons bien compris la Première Noble Vérité, nous allons étudier la Seconde Noble Vérité. Toujours dans son sermon de Bénarès, le Bouddha a continué ainsi : « Voici encore, Ô moines, la Noble Vérité sur l'origine de la souffrance. C'est la soif (le désir ardent) qui conduit de naissance en naissance, qui est liée à une avidité passionnée et qui trouve sans cesse une nouvelle jouissance tantôt ici, tantôt là : soif des plaisirs des sens, soif de l'existence et soif de la non-existence ».

C'est donc le désir ardent qui guide l'homme, victime d'illusion, et le pousse tantôt dans une direction, tantôt dans une autre. Dans le cadre de la Seconde Noble Vérité, cette soif (ou désir ardent) a un sens un peu particulier en ce sens que c'est une soif associée à un sentiment d'égoïsme. Même si cette soif s'oriente vers des actions humanitaires, il y a toujours l'égoïsme qui se cache derrière, si bien que ces soi-disant bonnes actions relèvent plutôt de l'hypocrisie. Et c'est cette soif égoïste qui provoque l'attachement de l'être à la richesse, à la célébrité, au pouvoir et qui est à l'origine de tous les maux de ce monde. Toutes les querelles dans chaque famille, les jalousies, les vols, les arnaques, les crimes crapuleux et passionnels, tous les conflits et toutes les guerres interminables dans le monde ont leurs racines dans cette soif égoïste. Celle-ci est toujours inassouvie. Bien évidemment, l'attachement à toutes les choses de ce monde qui sont, par nature, impermanentes (anicca) aboutit inmanquablement à la déception, à la frustration et à la souffrance.

Le Bouddha a dit que c'est l'ignorance qui est la racine de cette soif égoïste. L'ignorance est la plus grave des souillures de l'homme et elle est la source de toute souffrance. Pour comprendre le rôle de l'ignorance dans la genèse de toute la masse de souffrances et dans le fonctionnement du karma et du samsara (cycle des renaissances et des morts), il nous faut connaître l'enseignement de « la production conditionnée » qui occupe une place très importante dans la doctrine bouddhique. Qui plus est, elle est en relation directe avec les Quatre Nobles Vérités. La production conditionnée peut, en terme de pensée occidentale, être traduite par « la loi des causes à effets ». Elle nomme les douze origines interdépendantes se conditionnant réciproquement selon l'exposé suivant :

- De l'ignorance (I) naissent les actes volontaires(II).
- Des actes volontaires naît la conscience(III).
- De la conscience naissent le corporel et le mental (IV), c'est-à-dire les cinq agrégats.
- Du corporel et du mental naissent les six organes des sens (V).
- Des six organes des sens naît le contact (VI).
- Du contact naît la sensation (VII).

- De la sensation naît le désir (VIII).
- Du désir naît l'attachement (ou la saisie) (IX).
De l'attachement naissent les actions (X) (ou le processus du devenir karmique).
- Les actions causent la naissance (XI).
- De la naissance viennent décrépitude, mort, peine, lamentation, tristesse et désespoir (XII).

Ainsi naît toute la masse de souffrance du monde. Selon le bouddhisme petit véhicule pratiqué dans le Sud-est Asiatique (Cambodge, Laos, Myanmar¹, Thaïlande, Sri Lanka), les douze origines de la production conditionnée couvrent trois vies successives : vie antérieure, vie présente et vie future. Mais ce point de vue est obscur et difficile à comprendre. Ne nous étendons pas là-dessus. Ces douze origines qui forment les douze maillons de la chaîne de la production conditionnée sont interdépendantes ; elles sont bien sûr conditionnées et aussi conditionnantes. Il faut donc bien se garder de les considérer sous forme d'une procession de faits qui se succèdent dans un ordre quelconque. Il s'agit d'un cercle et non d'une ligne droite de filiation, la concomitance entre les douze origines étant constante. Ce cercle n'a donc pas de commencement.

Celui qui aura bien compris l'enseignement de la production conditionnée et reconnu l'enchaînement de ses douze maillons, sera capable de les défaire un à un et de s'en dégager tout en chassant l'ignorance par la méditation qui, en provoquant « extériorisation » de la sagesse, lui permet d'accéder à la connaissance. Par la connaissance se produit l'extinction du désir et la libération de la souffrance, ce qui permet au méditant de réaliser le Nirvana. Il importe donc d'étudier à fond chacune des douze origines du déroulement de la production conditionnée pour essayer de comprendre le phénomène de l'existence et de la ré-existence et le fonctionnement du karma.

L'ignorance n'est pas seulement le manque de connaissance, mais c'est la connaissance erronée du réel ou plutôt l'aveuglement, lequel s'attachant aux apparences ne voit pas la réalité telle qu'elle est. L'ignorance donne l'illusion qu'il existe un soi immuable qu'on chérit et qu'on veut protéger à tout prix. D'où l'enchaînement : Attachement à soi → Désir ardent → Souffrance.

L'ignorance donne lieu à des formations mentales (décisions volontaires...). Les décisions volontaires conduisent à l'acte du corps, de la parole ou de la pensée. Or nous avons vu, à propos des cinq agrégats, que les actes volontaires ou intentionnels sont appelés karma. La loi du karma s'articule justement avec la Seconde Noble Vérité.

¹ Ex- Birmanie

En fonction de son karma, c'est-à-dire de ses actes volontaires, l'être est dirigé vers sa destination appropriée, dans le Samsara. L'être est tout seul face à lui-même ; c'est lui qui choisit son avenir, en fonction de chacun de ses actes ; il est l'instigateur de ses vies à venir comme du terme du Samsara : le Nirvana. L'être lui-même est donc seul responsable de son propre salut.

Des formations mentales naît la conscience. Nous avons vu que cette dernière est intimement liée à la matière et à l'énergie. Nous avons vu également qu'un être humain, assemblage de cinq agrégats, n'est qu'une combinaison d'énergies physiques et mentales. Mais tant que l'on continue à parler d'entités stables plutôt que de fonction ou de continuité, le concept bouddhique du samsara ne peut pas être bien compris ; tout est interdépendant, changeant et impermanent (anicca). La mort est l'arrêt complet du fonctionnement de l'agrégat de la matière (le corps matériel) ; elle n'est qu'une étape transitoire de l'existence. Au moment de la mort, les énergies mentales, particulièrement celle de la conscience, demeurent actives. L'énergie de la conscience est une force colossale ; elle serait équivalente à la force nucléaire forte qui soude les quarks dans les protons et les neutrons des noyaux atomiques de la matière. Si au moment de la mort, l'élan du désir d'existence persiste, l'énergie de la conscience se manifesterait immédiatement pour créer des conditions favorables à la formation d'une vie nouvelle, d'une renaissance. Nous savons tous que l'énergie se transforme en matière et vice versa, selon la célèbre formule d'EINSTEIN $E = mc^2$. Dans l'explosion des bombes atomiques, la fission du noyau d'uranium U_{235} (destruction de la matière) libère une énergie considérable. Inversement, dans les accélérateurs de particules, la collision entre les particules élémentaires, lancées dans des directions opposées à la vitesse proche de celle de la lumière, donc porteuses d'une très grande énergie cinétique, crée de nouvelles particules de matière (l'énergie se transforme en matière). Ne soyons donc pas perplexes ; c'est donc l'énergie de la conscience, épaulée par l'énergie karmique active (positive ou négative), restante, qui se transforme en agrégat de la matière et qui est le moteur des renaissances successives. Il n'y a pas d'âme immuable qui transmigre d'une vie à l'autre (d'où la distinction entre réincarnation et renaissance). La renaissance du bouddhisme n'a rien à voir avec la métempsycose. Le cycle des renaissances et des morts (samsara) tourne jusqu'à ce que l'être cesse sa soif d'exister et parvienne à l'extinction du désir grâce au développement de la sagesse qui lui permet d'accéder à la réalité ultime, le Nirvana. La fin du cycle des renaissances et des morts est donc possible mais son commencement est inconnaissable.

Pour ceux qui doutent encore de l'existence du samsara, il faut qu'ils sachent que dans tout l'Univers, tout est cyclique. A l'intérieur de nous même, les battements cardiaques sont cycliques, la respiration est cyclique. Il en est de même pour les règles menstruelles chez les femmes, les sécrétions hormonales, le sommeil (le cycle du sommeil comporte le sommeil lent avec ses quatre stades, le sommeil paradoxal au cours duquel on rêve et le réveil intercurrent ; ce cycle dure environ 90 minutes et il y a 4 à 6 cycles de sommeil par nuit). Selon la

chronobiologie, notre corps est soumis à différents rythmes. Il y a des rythmes circadiens (environ 24 heures), des rythmes mensuels, des rythmes cirannuels... Nos globules rouges se renouvellent tous les 120 jours. Nos cellules se divisent selon des cycles bien précis et, en chronothérapie, l'administration de la chimiothérapie anticancéreuse à certaines phases précises du cycle de division cellulaire donne de meilleurs résultats. Les saisons sont cycliques, les phases lunaires sont cycliques, les mouvements des planètes autour du soleil sont cycliques, le soleil tourne cycliquement autour du centre de la voie lactée à la vitesse de 250km par seconde. Les comètes apparaissent cycliquement (la comète de Harley par exemple revient tous les 75 ans environ). D'après certains astrophysiciens, le BIG BANG lui-même est le résultat de la collision entre deux Univers parallèles et c'est un phénomène également cyclique mais avec des cycles de plusieurs dizaines ou centaines de milliards d'années voire plus. Si tout est cyclique dans l'Univers, il y aurait une chance sur un milliard que la vie ne soit pas cyclique. Si on marque au C^{14} par exemple les tissus (muscles ou os) de monsieur Untel, on pourrait suivre leur trace après sa mort. Le problème c'est qu'on ne connaît pas l'itinéraire ou la destination exacte de ces tissus. On ne sait pas si les atomes de monsieur Untel vont, après sa mort, se retrouver dans un ver de terre ou dans le corps d'un enfant d'un milliardaire américain. Ce sont les résultats négatifs ou positifs de son karma, introducteurs au samsara, qui décident de ces destinations.

Une question se pose à nous : s'il n'y a pas d'âme immuable qui transmigre d'une vie à l'autre, qu'est-ce qui relie ces états d'existences successives ? La réponse découle de ce que nous venons de voir. C'est un flot d'énergie de la conscience qui forme une sorte de continuum et qui relie ces états de renaissances itératives. L'énergie de la conscience et les corps matériels successifs se conditionnent réciproquement et sont impermanents. Le Bouddha a comparé ces renaissances successives à la flamme d'une bougie qui, avant de s'éteindre, allume une deuxième bougie, laquelle allume une troisième bougie et ainsi de suite ; au bout du compte, la flamme n'est ni la même, ni différente.

Une autre question vient également à l'esprit de tout le monde : s'il n'y a pas de soi permanent, qui subit les résultats du karma ? Cette question a déjà été posée au Bouddha lui-même. Voici sa réponse : « Je vous ai enseigné, Ô moines, à voir la conditionnalité partout et en toutes choses ».

Continuons à suivre le déroulement de la production conditionnée :

Si le cycle des renaissances et des morts continue à tourner, la conscience engendrera le corporel et le mental, c'est-à-dire les cinq agrégats ou le nouvel existant avec ses six organes des sens. Ces derniers sont à l'origine des contacts qui procurent des sensations agréables, désagréables ou neutres.

Des sensations naît la soif ou le désir : désir sensuel, désir du devenir, désir de réexistence et aussi désir de non-existence ou désir d'anéantissement ; ce dernier désir ne signifie pas seulement la volonté d'échapper au samsara mais également un refus évident de la loi karmique, ce qui est grave selon la philosophie bouddhique car une fois qu'on décide d'ignorer cette loi, on peut être amené à pratiquer des actes volontaires qui risquent d'entraîner son auteur à renaître dans de très mauvais endroits et d'avoir une existence très pénible.

Remarquons en passant, qu'avec les mêmes termes qui reviennent (formations mentales, conscience, sensations, ...) on commence à s'apercevoir que la production conditionnée complète l'analyse des cinq agrégats d'attachement. Elle a explicité les interactions dynamiques de ces cinq agrégats qui concourent à l'apparition de la souffrance, au fonctionnement du karma et à l'entretien du samsara.

Livré à lui-même, le désir conduit à l'attachement (ou la saisie).

L'attachement (ou la saisie) conduit au processus du devenir karmique. S'ensuit la naissance puis la décrépitude, la mort, la peine, la lamentation, la tristesse et le désespoir.

Telle est la signification profonde de la Seconde Noble Vérité.